



LA LETTRE DU SALON DES POÈTES DE LYON

Association Loi 1901 – siège social – Palais de la Mutualité – Place Antonin Jutard 69003 LYON

juillet
2025

ÉDITO

Cher amis, l'été est arrivé si vite que le printemps s'est caché ! La chaleur nous étreint, nous laissant rêver à la légèreté des matins de fraîcheur et aux étoiles des nuits chaudes... il y a donc de la poésie dans l'air, rien n'arrête les poètes !

l'année 2024-2025 est passée bien vite, et nous voici en train de peaufiner la suivante en espérant que nos intervenants seront aussi appréciés que les précédents. Nous pouvons dès aujourd'hui vous donner les dates de nos dimanches pour vous permettre de les noter sur vos calepins, et en septembre vous aurez tous les détails.

Quelques innovations sont à prévoir :

- la **LETTRE** paraîtra tous les deux mois, à partir de septembre 2025.

Pour qu'elle soit encore plus intéressante, nous vous demandons d'envoyer impérativement vos textes **avant le 20 du mois précédent sa sortie :**

- le 20 août pour la lettre de septembre
- le 20 octobre pour celle de novembre
- le 20 décembre pour celle de janvier
- le 20 février pour celle de mars
- le 20 avril pour celle de mai
- le 20 juin pour celle de juillet

- nous continuerons à vous proposer **mots-photos-phrases** pour vos inspirations éventuelles...

- n'oubliez pas de noter aussi notre **mâchon de rentrée** en même temps que l'**AG**, ceux-ci auront lieu le **vendredi 10 octobre 2025**, à 16h.

– cette année, **en mars**, nous pensons faire un dimanche particulier pour la semaine de la poésie sur le thème 2026 :

La Liberté. Force vive, déployée.
Nous vous en reparlerons.

Alors bel été à tous et que vos plumes crissent sur le velours des papiers... ou sur les touches de vos claviers !

*Poétiquement vôtre
MaryseCornet Carayol*

Un dimanche Pour Jane Cockell et Jérôme Rappo le 13 avril 2025

Comme à chacun de nos dimanches poétiques, la salle est bien chauffée, le comité d'accueil a tout organisé avec efficacité gentillesse et discrétion, la sonorisation est installée, le couple musical est prêt. Quand les absents excusés (maladies ou obligations familiales) ont pris place, ponctuels les présents sont arrivés en nombre. Les conversations vont bon train, puis la séance est ouverte, par notre vice-président heureux de nous parler du rayonnement du Salon et des personnes qui le font rayonner à l'étranger. En Albanie, par exemple le Journal « LE MOT » a plusieurs pages consacrées à la longue vie du Salon des Poètes de Lyon.

La scène est alors disponible pour ce couple de poètes : anglaise chanteuse et français guitariste. Depuis plusieurs années, nous suivons avec plaisir leur évolution artistique.

Notre spectacle sera : UN VOYAGE AUPAYS DES MOTS ET DESSONS,

Les mots sont des costumes qu'on met aux sentiments et aux saisons qui s'entremêlent. Jane, accompagne en présentiel ses chansons, sur quatre voix préenregistrées avec variations donc, à elle seule elle vaut un groupe de cinq chanteuses. Le répertoire se déploie, incluant un duo Jérôme-Tony C. « Tu pourrais être » dit le père à son enfant, après une nuit difficile. Tony est l'enfant, Jérôme est Dieu (pour une fois dans sa vie remarque-t-il !) qui répond à l'enfant.

Je ne réussirai peut-être pas à rendre dans l'ordre du spectacle toutes les chansons interprétées « Une étoile filante » la vie démarre par l'automne « Les feuilles Mortes » « La vie en rose » « Mistral gagnant » de Renaud.

Nous avons la possibilité de chanter avec le couple lorsque nous connaissons les paroles.

« La tendresse » évoque la poésie de Bourvil (paroliers Hubert-Yves Giraud/Noël Roux)

« L'étincelle » création de Jérôme et Jane ; puis « Les copains d'abord » paroles de Georges Brassens témoignent de l'amitié fidèle, mais aussi du sens du rythme de l'auditoire ! Jérôme s'interrompt joyeusement pour nous conseiller de suivre plutôt Jane que Fred lorsque nous tapons dans nos mains... mais nous n'avons pas bien réussi, et notre clapotis donnait

l'impression que le bateau naviguait dans les vagues de la tempête !

« Le plus beau des voyages est au fond de mon cœur » sur fond sonore de chants d'oiseaux de mer. Nous changeons de saison avec « Le Sud » de Nino Ferrer. Puis en anglais, langue maternelle de Jane « The true love of mine » de Mindy Smith rendu célèbre par Paul Simon et Art Garfunkel, (et par Nana Mouskouri en français 'Chèvrefeuille que tu es loin')

Un petit tour de valse, « À Saint Jean, au Musette » avant d'aller « Dans mon jardin d'hiver » apprendre les doux espoirs d'Henri Salvador. Mais Dalida voudrait mourir où elle est née « Mourir sur scène ». Ne désespérons pas, nous voilà emportés, car la force est en toi, par « Le tourbillon de la vie » avec Jeanne Moreau. N'être rien que soi ? « À te suivre en aveugle je me suis retrouvé » « J'avoue j'en ai bavé » a écrit Serge Gainsbourg...Et moi, j'en bave... à faire ce compte-rendu constatai-je aboyeuse, passionnée par l'écoute de ces trésors poétiques et musicaux si tendrement reliés par les vocalises de Jane. La fin du concert approche, nous écoutons avec plaisir le poème à quatre mains ou à eux deux, puisque chacun seul parfois désespère, mais à deux ils aiment mieux J.J...Final, avec un peu d'humour « Elle est toquée du bidon » évocation des régimes d'une femme... famélique ?

Fred remercie les artistes, et nous allons nous restaurer avant d'ouvrir la scène aux poètes.

Possibilité d'achat de DVD, écharpes et menus objets pour le Festival et les associations soutenues par l'engagement de Jade M.

Le pot de l'amitié... Bien apprécié, où l'on bavarde aussi avec les visiteurs du Salon

Scène ouverte aux poètes

Hommages à nos défunts :

AMaguy, par Claude R.
à Paul Gros par Fred C

Nous n'entendrons pas

MFM qui a des obligations ailleurs

Pierre Pl'aboyeuse ne sait plus si elle doit lire le poème reçu

Jean-François R :

L'aboyeuse ne sait plus où est le poème reçu...

Nous entendons

Tony C. Flamme noire

Karine S, un poème choisi dans son recueil récent

Claude R Pour le printemps de la poésie

Jacqueline P J'aime la vie, frérot, jeu en 10mn d'écriture

Monique LDo, l'enfant, do (lu par l'aboyeuse)

Jacqueline LQuand il s'éveillera (réponse au poème précédent)

Hoxha Mentor Lecture d'un poème d'Edgar Poe

Maryse C.CPremière fois en avion (pour sa petite-fille)

Historiette

Les noms en italiques signalent les poèmes en rapport avec les thèmes proposés par le groupe d'études pour ce mois d'avril.

Jacqueline Lieber

Poète au féminin

Vous écrivez, Madame, et taquinez la Muse.

Votre cœur est rempli de poésie infuse.

Bienvenue à la troupe des joueurs de mots

Qui nous berçaient jadis le soir dans les hameaux.

Vous avez dans la tête un océan de rêve.

Quand la vague assagie expire sur la grève,

Une frange d'écume écrite en pointillé

Vient broder votre nom sur le sable mouillé.

Mais la brise de mer ou le vent de tempête

Efface sans pitié l'empreinte du poète.

Son message inspiré n'était pas assez lourd

Pour toucher jusqu'à l'âme un pauvre monde sourd.

Mais écrivez, Madame, en dépit des alarmes,

Vos couplets à la vie ou vos rimes en larmes,

Même si vous n'avez jamais pour mémorial

Que le tiède zéphyr ou l'aquilon glacial.

Pour moi, qu'on ne m'appelle jamais poétesse !

Le joli mot poète a la délicatesse

D'englober à lui seul le monde merveilleux

De ces femmes et hommes fiers bénis des dieux.

Marie-Claire Melchior

BLOG DU SALON

Si vous voulez avoir de plus amples renseignements sur le Salon et ses activités, voir les photos de ses manifestations, lire les poèmes primés des adhérents du Salon, et bien d'autres gourmandises poétiques, nous vous donnons rendez-vous sur le site :

LE SALON DES POÈTES DE LYON

<http://www.salonpoeteslyon.fr/>

Fleur de Chine

Adieu vieux ponts de brique, adieu, vieux ponts de pierre !

C'est un pont de poète et d'imagination,
Un pont fleur de lotus, de verre et de lumière
Semblant surgir d'un songe, une hallucination !

Surprenante beauté dans son apothéose,
Qu'on découvre incrédule, rempli d'admiration,
Aérien, suspendu dans la Chine grandiose
Sa prouesse technique atteint la perfection.

Pont de rêve apparu dans « l'océan des âges »
Impossible longtemps, possible désormais !
Pour voir, de mes yeux voir, tel incroyable ouvrage
Sans limite, sans halte, au bout du monde j'irai.

Monique Lepetit

Le « lotus classe bridge » en Chine

ÉTOILE NOIRE allégorie d'un pouvoir dictatorial

En scintillances* maléfiques
L'étoile explose en mille feux
Aux irradiations magnétiques
Létales ondes photoniques.
Qui s'affranchira de son jeu ?

Halte au feu ! Dit-on quelquefois...
Où sont ceux qui devraient l'entendre ?
La noire étoile étend ses bras
Tel un cancer, une mafia
Toujours plus en soif de s'épandre.
A quoi bon fuir au bout du monde ?

Il n'est pas de limite au flot
Qu'impulse cent fois par seconde
En malveillance furibonde
Cet astre fossoyeur de mots
Ce monstre pourvoyeur de maux...

JEFF Reygnier

J'irai

Océan bleu, forêts ensoleillées, vaste plaine.
Des ravins assombries, des falaises escarpées.
Seuls les **feux** dans la nuit semblent nous rapprocher...

*Je t'aperçois sans pouvoir te connaître
Nos mondes sont limités.*

Chacun, selon son talent ses cordes et ses liens,
Chacun, selon ses moyens, crampons et mousquetons
Voit grandir en l'autre un espoir de rencontre.

*Nos sociétés, les civilisations, la discorde ou
l'harmonie...
Apprendre, imaginer, comprendre et comparer.*

Plus haut, plus loin, ailleurs, surprendre et découvrir
Ce qui jusque-là nous était inconnu.
Décidés à réfléchir, amis, faisons maintenant **halte** !

*Comment lancer d'un pont l'immense passerelle
Au carrefour de toutes les destinations ?*

Bâtir à l'abri des rochers, et dominant les eaux
Un symbole d'amour, symbole du bonheur
Là l'édelweiss de velours, ici, le lotus de blancheur !

*De l'Europe à la Chine, d'Australie en Corée
De l'Ouest fantasque à l'Est trompeur...*

Avec toi au bout du monde, j'irai
Longtemps en serrant fort ta main ;
Du vertige et de la peur, nous aurons triomphé.

Jacqueline Lieber

CITATION DU JOUR

Les grands rêves
poussent les hommes aux grandes actions
André Malraux

Quand l'inspiration et la matière se rencontrent, prendre le temps de les apprécier, de les admirer est une bénédiction, pour le plaisir, le repos éternel du cœur et de l'esprit.

Fleur, éclosé de nulle part,
passerelle entre la nature et l'architecture,



Quand l'inspiration et la matière se rencontrent, prendre le temps de les apprécier, de les admirer est une bénédiction, pour le plaisir, le repos éternel du cœur et de l'esprit.

Fleur, éclosé de nulle part,
passerelle entre la nature et l'architecture

Sacre d'une fleur Incarnation de l'imaginaire, vers l'extraordinaire

Fascinante,
Eclosé de nulle part,
Œuvre
D'une prouesse technologique
Défiant
Toutes lois de l'apesanteur,
Ta grâce
Met tout le monde d'accord.

Après du travail, de la réflexion,
Je croyais avoir atteint mes limites.
Etoile endormie,
Passerelle entre la nature
Et l'architecture,
Doucement,
Tu as pris forme avec ardeur,
Au sein de mon subconscient.

Tel un jardinier,
Par la création,
L'innovation,
Ebloui par ton élégance,
Ta présence et ta modestie
Ont ravivé
Ce feu de l'âme,
Celui de l'émerveillement.

D'une pureté
Impressionnante,
Troublé par autant de noblesse,
J'irai au bout du monde
Pour humer
Ton parfum de l'au-delà,
Imprégné de ce frisson de liberté,
Plein de délicatesse.

Daniel Beaudet

Nous contacter :

AVIS À TOUS LES AMIS DE LA POÉSIE

ADHÉRENTS ET SYMPATHISANTS DU SALON DES POÈTES DE LYON

*Si vous souhaitez faire paraître un de vos poèmes
dans la Lettre du Salon, vous êtes invités à
l'envoyer à notre secrétaire, par courriel :*

cf.lettredusalon@bbox.fr

À vos plumes

Et à bientôt sur la Lettre du Salon.

Pour vivre heureux
SOYONS CURIEUX

Les mots de l'été 1^{er} choix
: aimer, détail et léger
La phrase : « d'un coup d'aile je partirai »



Les mots de l'été 2^{ème} choix
Partir, centre et désir
La phrase : « que serai-je sans toi ? »



Vendredi 10 octobre 2025
16h30 – Assemblée générale annuelle
La Terrasse Trion
2 rue de la favorite
Place de Trion
69005 LYON
19h30 – Repas typiquement lyonnais au même endroit pour ceux qui le désirent



Les dimanches du salon

Entrée non adhérents : 10 €
À la SALLE DE LECTURE DE LYON
39 bis Rue de Marseille – 69007 LYON
Tram T1 ou Bus 35 – Arrêt Rue de l'Université

Les rendez-vous du Salon des Poètes
Saison 2025-2026

Bien sûr, tous nos dimanches se terminent par une scène ouverte aux poètes et slameurs de tous horizons...

Samedi 15 novembre 2025

REMISE DE PRIX POETIQUES

À la SALLE DE LECTURE DE LYON
Entrée gratuite même pour les non-adhérents

Dimanche 14 décembre 2025

Dimanche 11 janvier 2026

Dimanche 01 février 2026

Dimanche 08 mars 2026

Dimanche 19 avril 2026

Dimanche 31 mai 2026

Et vendredi 12 juin 2026
sortie gustative et poétique !

Les mots de mai
étaient : feu, limite et halte ;
La phrase : « au bout du monde j'irai »



Des falaises dominatrices des ravins effrayants.
Avec toi je le sais, au bout du monde j'irai !

J'ose ressentir, - et c'est ma conclusion -
La joie, l'espoir atteint et surpassé
L'alliance et le **feu**, nos deux intelligences
Leurs forces créatrices, naturelle, artificielle...
L'amitié de surface émane toujours d'un amour profond.

Jacqueline Lieber

ALLONS AU MUSÉE DU CHAPEAU !

Par amour, ou par coquetterie
Les prouesses techniques de ces humains
En lutte contre les violences de la nature,
M'époustoufflent !

Avec toi, j'irai visiter Chazelles, et son musée
Plus proche de Lyon, et de ma culture
Que le « pont lotus » **au bout du monde**, en Chine.

Au grand manège de la paix, pour la suite de l'histoire
Des connaissances et de la gratitude,
À la limite du vertige, et pour l'évolution
Montons et descendons dans la tige

Soyons sève et pistil, insecte et pollen
Chenille processionnaire abeille sociable !
Prenons soin de cette fleur subtile.

À pas de fourmi sur les pétales, en bons explorateurs
Nous croisons tant d'autres humains.
La rencontre est possible, et la **halte**, souhaitable
Allons au restaurant, convives nous ferons bonne chère

Et sans **limite**, et même si la fleur se fane
Nous trouverons la joie méritée par chacun.
Adieu, et bon festin !

Jacqueline Lieber

Le nénuphar

En **limite** de toutes les merveilles
La **halte** sereine, tant attendue :
La densité de l'eau, le fluide impalpable de l'air !
Un doux parfum diffusait l'espérance,
Opaline rosée s'ouvrait le nénuphar.

Silencieusement,
Voyant au loin ce lac d'eaux calmes
Je méditais sur l'humaine inconstance.
La tige enracinée, la feuille émergée la fleur épanouie
S'élevaient d'abysses insondables

Science et philosophie...
Je méditais encore
Le concret, l'abstrait, le visible et le secret,
Les sociétés triomphent des obstacles.
L'isolement devient proximités.
Méditation fructueuse
Plénitude totale à la croisée des tempêtes
Apaisement des crêtes montagneuses,



Printemps

En bêchant mon jardin, la paix de la campagne,
Dans un silence audible, emplit mon être entier.
Bel oiseau est prolix, il séduit sa compagne
Dans le blanc du poirier, cerisier, églantier.

Le pivert alentour, mélancoliquement,
Produit d'étranges bruits, audition par saccades,
Des échos attendus périodiquement
Dans les chênes d'en face alignés en arcades.

Tout à coup le fantasme enivre mon émoi :
Posant sa bicyclette adossée à la mienne
Paulette avec douceur me dit « enlace-moi »
Vu son regard d'hypnose, il fallait que je vienne.

Sous ma bêche soudain, se faufile un serpent !
Réflexe de recul, horreur ! Une vipère !...
Étourneau que je suis !... C'est un orvet rampant !
Adieu belle Paulette enfuie en son repaire...

Et le merle moqueur, avec enchantement,
De siffler à tous vents : « Eh ! tu ne l'as pas eue
Eh ! tu ne l'as pas eue » ! Au labeur tristement,
Mais heureux de l'instant où elle est apparue.

Claude Ferrer

Au bout du monde j'irai

Oui, J'irai,

Au-delà de toutes ces interdictions aux périls datés
Frontières désuètes...

Au-delà de tous les possibles de mon unique carte
Aux bordures élimées...

Papier froissé si souvent déplié.

Oui, J'irai,

Jusqu'où le vent contient sa rage,
Souffle allégé, rafales émoussées ;
Jusqu'où le soleil réduit son feu,
Rayons abaissés, caresses sur la colline.

Oui, J'irai,

Jusqu'à ce lieu de grande inconnue,
Ce bout du monde de l'improbable,
Où personne n'attend plus personne,
Où seul, un clame immense m'espèrera...

Et là, je ferai halte

Je m'assiérai auprès du premier arbre,
Je sortirai les mains de mes poches trouées,
Les pourquoi, les comment installeront leurs rondes,
Folles...
Qu'importe...

Car là, j'attendrai

Car oui, le silence me parlera.

Christiane Joanny



D'azur et d'espérance

J'ai découvert, Seigneur, sans Toi je ne suis rien !
Le cœur d'une maman, c'est chose bien fragile
Un peu comme une rose au parfum très gracile
En ce jour, je dépose un léger petit rien !

Une simple prière, une pensée, un rien !
Si souvent répétée à fleur de gratitude.
Les mamans, grand-mamans, comme par habitude
Dans l'accueil du mystère, au cœur des petits riens !

Aimer, rêver, douter. Croire encor, pardonner !
C'est bien là notre place ainsi grandit la vie
De nuit comme de jour et sans lâche envie.
Ayant au cœur l'Amour, sans cesse le donner !

Puis ce dépouillement devient réalité
Le nimbe diaphane étreint l'azur paisible
Dont la beauté couronne un royaume invisible
On découvre un secret une complicité !

Dans l'ombre, une maman découvre l'abandon
Tout remettre au Seigneur, suscite l'évidence
S'impose une requête au Semeur d'abondance
Mamans, ne craignez pas de savourer ce don !

En ce beau jour de mai, dédié à Marie
L'âme silencieuse exhorte une oraison.
Attendant le retour du Maître de Maison,
À toi, Maman du ciel, Merci, vierge, Marie !



Cécile Meyer-Gavillet

*Belle et reconnaissante Fête !
À vous les Mamans, Grands-mamans*

RAYONS D'OR

Dans ce monde désaxé
Les âmes se consument,
Flammes oppressantes de discorde.
Les cœurs se dénudent,
Implacables d'indifférence.
Les frontières se ceinturent
De limites infranchissables.
Les regards se toisent
Couteaux acérés.
Les racines rampantes
Se taisent.
L'écho ne répercute que
Le cri des larmes.
Les droits sont bafoués
Dans la gadoue de l'intolérance.
Les conflits incessants
Déchirent le sourire des enfants.

Mais au cœur du cahot
Un silence apaisant
Fait halte à la barbarie.
Une nouvelle étoile scintillante
S'offre à raviver l'amour.
L'homme debout
Fatigué de trop d'attente
Tend la main.
Un autre chemin s'entrouvre
Vers la conciliation.
Ce ressenti
Enfoui dans nos mémoires
Comme un Soleil
Éclipse toute amertume
En la transperçant de
Ses rayons d'or.

Pierre Platroz



Le Génie du Chapeau

Fable

Dévoré d'ambition et friand de pouvoir,
Sensible par surcroît à la flagornerie,
Filou, matois, calculateur,
Plus avare d'écus que riche de savoir,
Un élu parvenu par ruse à la Mairie
Se voyait déjà sénateur !

Bien de sa personne, hélas notre homme était bègue !
Qu'importe, direz-vous, mais lors de ses discours,
Au bout de quelques mots, chacun tirait ses grèges,
Décochant force calembours.
Comment faire campagne pour des élections
Visant à la députation ?

Devant son insuccès, il se désespérait
Et demanda au Diable une prompte assistance.
Trop heureux, le Malin accourt derechef,
Lui disant : « Prend ce couvre-chef.
Quand tu le porteras, en toute circonstance,
Tu perdras le défaut qui te déshonorait.
Un génie, membre de mon personnel, l'habite :
Ancien avocat, peu recommandable,
Spécialiste des cas pendables.
C'est un créateur émérite.
Par lui, lorsqu'au sommet tu seras parvenu,
Tu pourras me livrer des âmes magouilleuses ;
Toi-même rejoindras mon bataillon cornu,
Après avoir passé des années bien joyeuses »

Ainsi fut fait. Soudain, l'éloquence lui vint.
On le vit séduisant candidat,
Parcourir les marchés, parler, serrer des mains,
Haranguer le bon peuple, son électorat.
Il faisait un froid vif en cette fin d'hiver
Et nul ne s'étonnait s'il demeurait couvert.

Puis les urnes de lui feront un député
Dans les salons, de Préfecture,
On fêta son succès, tous prêts à écouter
Brillant discours d'investiture.
Dans l'antichambre un maître d'hôtel avait pris
Son feutre et son pardessus gris.

« Mes amis commença-t-il,
Sssssce soir c'est avec cucucucuunimmense joie
Quequeque. . . . » puis il perdit le fil.
Alors, tandis que la panique le foudroie,
Suant et gueule ouverte comme une baudroie,
Dans le vestiaire, entre les manteaux et les cannes,
Une voix s'élève et ricane :
« Désolé, mon ami,
C'est dans ton chapeau que je vis ! »

Marie-Claire Melchior





A la poursuite du temps...

Pour que le temps ne s'échappe pas...
Assembler des pensées roses bonbon
Et des pervenches bleues de vie
Piquées de quelques feuilles d'épices rousses...
Caresser avec le bout des doigts
De la paupière posée aux doigts de pieds si ronds...

Pour que le temps ne passe pas...
Rêver de mots doux
Et les dessiner sur la peau nue...
Regarder les veines bleues
Se gonfler de désirs....
Poser sur la tête un chapeau fleuri
Avec l'espoir qu'un oiseau s'y pose...

Pour que le temps dure longtemps...
S'oublier dans le regard de l'autre
Et surtout se laisser entraîner
Au gré de la vie
Vers des nuages inconnus
En oubliant les années qui passent....

Chapeau bas mon prince
Et bras ouvert !

Maryse Cornet Carayol – 16/05/2025



“Apprendre une bonne nouvelle
n'est jamais perdre son temps”

Sophocle



Musée des Chapeaux

Chapeau vissé sur ma tête
Sac à dos gourde et chaussures
Halte à chaque paysage sublime
Captant nos regards éblouis
Avec ce sentiment de liberté absolue
Qui nous envahit le soir venu

Perspective pour réaliser notre rêve
Envol de nos esprits au soleil couchant
Sans limite à nos yeux
Bercés par les rayons de lune qui nous protègent
Mais je suis avec toi
Confiante au bout du monde !

*Claude Reyne
Le 16/05/2025*



POESIE VOLCANIQUE :

Tempête

Reprends ton rêve, vieux marin
Ouvre largement la fenêtre
Un vent glacial te pénètre
Tel un alcool, en feu divin.

Tiens bon le cap et rentre au port
Le chalut gonflé de ta pêche
Quand la tempête éclate en brèche
Ta fougue de conquistador.

Coque de noix sur l'océan
Craque et gémit « La belle Irène »
La fureur des vagues l'entraîne
Au bal dantesque et malfaisant.

Lames d'acier formant rideaux
Redressent leur folle arrogance
Pour exploser l'écume blanche
En Kyrielles de perles d'eau.

Homme éperdu, déterminé
A s'extirper, la peur au ventre.
Survivre loin de l'épicentre
Où l'enfer te garde enchainé.

Roule sans fin le mouvement
De la mer sur le temps qui passe
Ton souvenir reste pugnace
Avec lui, tu restes vivant.

Lâche ton rêve, vieux marin
Ferme doucement la fenêtre
L'orage au loin va disparaître,
Reprends le cours de ton destin.

Renée LAMPIN

Colère.

Oh non, vraiment jamais je ne vous croirai plus :
Oui vous m'avez menti lorsque j'étais enfant,
Et moi, pauvre innocent, je vous ai toujours crus
Respectant la mémoire des âges précédents,
Prenant pour vérité tout ce que j'avais lu
Et allant à la messe au moins une fois l'an.
Je croyais en un monde qui était pacifié,
Où tous étaient égaux et chacun libéré.
Oui vous m'avez menti et vous mentez encore
Avec vos croyances qui subissent la mort.
Vous nous dites toujours "aimez votre prochain"
Mais vous ne voyez pas là sang dessus vos mains,
Car il s'agit du sang des Hommes assassinés
A cause de leurs croyances ou bien de leurs idées.

Oui vous m'avez menti et vous mentez encore
Car il est des prisons où la loi du plus fort
Gouverne sans partage et viole la liberté.
Car il est des pays où l'on ne peut penser
Si on a le malheur de dire la vérité
On est mis en prison et l'on est torturé.
Oui vous m'avez menti et vous mentez encore
En disant que demain on aura du bonheur.
On massacre des enfants et assis sur vos chaises
Vous meublez chaque instant en disant des fadaises.
Des millions d'Hommes ont faim et vous vous
empiffrez.
En disant "c'est les autres, on n'est pas concernés".
Oui vous m'avez menti et vous mentez encore
Et quand vous vous cachez pour fabriquer la mort
Vous avez peur des autres qui vous tueront avant.

Mais vous vous en moquez car vous fuirez devant
Et irez vous cacher sur une autre planète
En laissant sur la Terre que des cons et des bêtes.
Oh non jamais, je ne vous croirai plus
Et je me méfierai de vos idées reçues.
Heureusement, pourtant, il reste une Lumière,
Vous ne l'aurez jamais et cela j'en suis fier :
Il me reste l'Amour, oui l'Amour infini,
Malgré tous vos sarcasmes et tous vos interdits,
Et vous pouvez en rire car vous n'existez plus :
Vous étiez combattants, vous êtes combattus.

Gérard-Antoine Demon

(extrait de mon spectacle poétique Le Soleil et le Vent)